

BIBLIOGRAPHIES AFRICANISTES COURANTES : UNE COMPARAISON

Marcel d'HERTEFELT

*Musée royal de l'Afrique centrale
Steenweg op Leuven 13
3080 Tervuren*

CHAMPS D'INVESTIGATION: Anthropologie politique, ethnohistoire, documentation africaniste.*

SUMMARY

CURRENT AFRICAN BIBLIOGRAPHIES: A COMPARISON

Five internationally used current bibliographies are here compared with respect to their coverage of the periodical literature, the degree of their overlapping, and three basic aspects of their layout (list of analyzed periodicals, arrangement of references, index construction). As regards coverage, the most striking conclusion is the low to minimal rate of overlapping, so that it would be rather risky for the student to rely on one bibliography only, even the most extensive. Coverage, of course, is not the sole factor in assessing the value of a bibliography. The five bibliographies differ widely in their organisation and are by far not equally easy to use.

KEY WORDS: African studies, human and social sciences, bibliography

* L'auteur est Chef du Département d'Histoire au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren et chargé de cours aux Universités de Leuven et de Liège.

Etudiants et chercheurs m'ont souvent demandé de consacrer une note à la comparaison des principales bibliographies africanistes courantes afin de les orienter dans leurs recherches documentaires. C'est l'objet du bref exposé qui suit. La comparaison porte sur cinq instruments documentaires pluridisciplinaires. Tous sont essentiellement des bibliographies de la littérature périodique, car il n'existe plus de bibliographies courantes d'ouvrages de quelque ampleur. On examinera successivement le nombre de périodiques que ces bibliographies suivent, leur taux de recouvrement et leur organisation interne.

Les bibliographies courantes les plus utilisées sur l'Afrique au sud du Sahara sont, pour les diverses sciences humaines et sociales:

L (Leiden)

"Documentatieblad - Abstracts Journal of the African Studies Centre" (Afrika-Studiecentrum). L a commencé avec le volume portant sur 1969. La publication ne mentionne aucun nom de responsable.

Lo (London)

"International African Bibliography" (Mansell Publishing Ltd). En 1971, Lo a pris le relais des bibliographies publiées jusqu'à la fin de 1970 dans les numéros de la revue *Africa* (London); jusqu'aux fascicules de 1981, Lo faisait partie de l'abonnement à *Africa*. Cette bibliographie est établie sous la direction de David Hall à la School of Oriental and African Studies de l'Université de Londres.

M (Manchester)

"Africa Bibliography" (Manchester University Press). M a commencé avec le volume portant sur 1984; depuis 1985, M va de pair avec un abonnement à *Africa* (London). La bibliographie est élaborée sous la direction de Hector Blackhurst à la bibliothèque de l'Université de Manchester.

P (Paris)

"Bibliographie des Travaux en langue française sur l'Afrique au Sud du Sahara" (Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, Centre d'Etudes africaines). P a commencé avec le volume portant sur 1977. Cette bibliographie est élaborée sous la direction de Zofia Yaranga au Centre d'Etudes africaines.

T (Tervuren)

"Bibliographie de l'Afrique sud-saharienne" (Musée royal de l'Afrique centrale). T a commencé avec le volume portant sur 1925-1930 et publié en 1932; son fondateur fut Olga Boone. L'étiquette "ethnographique", qui apparaissait dans le titre jusqu'au volume de 1977 (publié en 1981), a été abandonnée parce qu'elle ne correspondait plus du tout au contenu réel de la bibliographie. Depuis le volume de l'année 1967 (publié en 1973), la bibliographie de Tervuren est établie sous la direction de l'auteur du présent article; la cellule documentaire du Musée de Tervuren est rattachée à la Section d'Ethnosociologie et d'Ethnohistoire (qui fait partie du Département d'Histoire dans le nouvel organigramme de l'institution).

M et P sont publiés sous forme de volumes annuels; T a été annuel jusqu'au volume de 1980 et porte maintenant sur deux années à la fois; L et Lo paraissent en fascicules trimestriels.

Il faut distinguer ces instruments de travail polyvalents (a) des bibliographies africanistes monodisciplinaires, comme la "Bibliographie juridique africaine" de Jacques Vanderlinden (Université Libre de Bruxelles); (b) des outils documentaires disciplinaires qui, sans avoir de référence africaniste spécifique, signalent des matériaux relatifs à Afrique, mais en quantité réduite, comme l'"International Bibliography of Social and Cultural Anthropology", l'"Anthropological Index", le "Bulletin signalétique: sociologie-ethnologie", le "Social Sciences Index"; (c) des rubriques documentaires de certains périodiques africanistes, tels *L'Afrique contemporaine*, *L'Afrique et l'Asie modernes*, le *Journal des Africanistes*, etc.; (d) des répertoires d'information documentaire généraux, au demeurant indispensables, comme *Bibliographies for African Studies, 1970-1986* d'Yvette Scheven (London, 1988, Hans Zell, 615 pp.) et surtout *Sources d'information sur l'Afrique noire francophone et Madagascar: institutions, répertoires, bibliographies* de Laurence Porgès (Paris, 1988, La Documentation française, 389 pp.).

La comparaison des cinq bibliographies pluridisciplinaires est basée sur leurs dernières livraisons, soit l'année 1988 pour L, Lo et M, 1986 pour P et, pour T, le volume 1984-1985 plus le volume 1986-1987 en voie d'élaboration.

1. Nombre de périodiques suivis

Dans la comparaison chiffrée qui suit, il n'est pas tenu compte de Lo pour la raison suivante. En 1981, la bibliographie de Londres a affirmé suivre "plus de 1000 périodiques", mais n'en a jamais donné de liste mise à jour. Alors que L, M, P et T publient dans chaque volume une liste des périodiques dépouillés, Lo a reproduit en 1973 la liste des périodiques suivis à l'époque, puis s'est bornée à la compléter occasionnellement (la dernière fois en 1980!), en signalant de nouveaux titres, mais sans indiquer quels titres avaient disparu. Comme le marché des périodiques est fort instable, il n'est pas possible, sans une très longue recherche que nous n'avons pas entreprise, d'identifier les titres que Lo a suivis à un moment donné mais qui ont disparu à l'heure actuelle.

Commençons par un chiffre impressionnant: L, M, P et T suivent 996 périodiques au total. La portée de ce chiffre, quoiqu'il servira de référence dans la comparaison, doit être relativisée à cause de M. La bibliographie de Manchester suit 579 périodiques, chiffre qui s'explique par le fait (a) qu'elle couvre, outre l'Afrique au sud du Sahara, tous les pays de l'Afrique du Nord, (b) suit un grand nombre de périodiques généraux ou disciplinaires contenant occasionnellement des matériaux africanistes et, surtout, (c) ne porte pas exclusivement sur les sciences humaines et sociales. En effet, elle signale également des articles de sciences naturelles repris dans plus de 200 périodiques spécialisés: biologie humaine, bactériologie, virologie, médecine, etc. (97 périodiques); géographie physique, sciences de l'environnement, gestion des ressources naturelles (42 périodiques); géologie, géomorphologie, hydrologie, pétrologie (29 périodiques); agronomie, sciences vétérinaires, pédologie, foresterie, etc. (25 périodiques); climatologie (5 périodiques); botanique (4 périodiques). Lorsqu'on soustrait ces périodiques de sciences naturelles du total de 579, on obtient un chiffre (377) mesurant mieux la performance de M, qui reste impressionnante, dans le domaine des sciences humaines et sociales.

L, qui suit 167 périodiques, et Lo ("plus de 1000 périodiques") couvrent, comme M, tous les pays africains, y compris ceux de l'Afrique du Nord. En revanche, P et T sont des bibliographies portant spécifiquement sur l'Afrique au sud du Sahara et sur les sciences humaines et sociales. P suit 310 périodiques mais ne recense que les études africanistes écrites en français; cette restriction linguistique, qui ne se défend guère sur le plan strictement scientifique, correspond à une mission définie par les autorités concernées. T suit actuellement 233 périodiques.

La différence entre L, P et T mérite d'être signalée. L met l'accent sur l'économie, l'agriculture, le développement rural, la politique contemporaine, les problèmes démographiques, la santé publique, la sociologie urbaine, alors que les arts, la linguistique descriptive et historique, l'analyse littéraire, la musique, y sont plutôt sous-représentés. On peut dire que le foyer d'intérêt de la bibliographie de Leiden est sociologique plutôt que culturologique, alors que Paris (mais pour les publications en français seulement) et Tervuren s'efforcent de mieux allier les deux perspectives.

L, M et P comprennent, outre des périodiques, des titres d'ouvrages collectifs (L en 1988: 24; M en 1988: 176; P en 1986: 84). T a été une bibliographie d'ouvrages et de périodiques jusqu'en 1980, mais a dû se limiter aux seuls périodiques par manque de personnel. Lo signale une petite sélection d'ouvrages, collectifs ou non. Il n'existe donc plus de bibliographie d'ouvrages de quelque ampleur.

Lo, M et P sont des bibliographies signalétiques. La bibliographie de Tervuren comportait des "abstracts" jusqu'au volume de 1977 (publié en 1981), mais est devenue signalétique depuis, par manque de personnel. L est la seule bibliographie africaniste avec "abstracts" qui subsiste.

2. Recouvrements

Pour la raison indiquée ci-dessus, il n'est pas tenu compte de Lo dans les comparaisons suivantes. Première constatation absolument surprenante: 18 périodiques seulement ont été suivis conjointement par les quatre autres bibliographies durant les années comparées. Ces périodiques sont: Africa (Roma), Afrika Spectrum, Afrika und Uebersee, Afrique contemporaine, Afrique et Asie modernes, Cahiers d'Etudes africaines, Cahiers d'Outre-Mer, Canadian Journal of African Studies, Genève-Afrique, Journal des Africanistes, Journal of African History; Labour, Capital and Society; Mondes et Cultures, Politique africaine, Présence africaine, Revue française d'Histoire d'Outre-Mer, Revue juridique et politique, Tiers-Monde.

Le nombre des périodiques suivis conjointement par trois bibliographies, bien que naturellement plus élevé, reste étonnamment bas: 29 périodiques seulement sont suivis à la fois par M, P et T; 21 périodiques par M, P et L; 42 périodiques par M, T et L; 35 périodiques par P, T et L.

Même le pourcentage des périodiques suivis conjointement par deux bibliographies est très modeste. T et M suivent ensemble 85 périodiques, ce qui signifie que le recouvrement ne porte que sur 11,7% des 727 périodiques en jeu; T suit 148

périodiques que M n'a pas; M suit 494 périodiques que T n'a pas. T et P ont 82 périodiques en commun: le recouvrement porte sur 17,8% des 460 périodiques en jeu; T suit 150 périodiques que P n'a pas; P suit 228 périodiques que T n'a pas. 74 périodiques sont suivis à la fois par T et L: le recouvrement porte sur 22,6% des 327 périodiques en jeu; T suit 159 périodiques que L n'a pas; L suit 94 périodiques que T n'a pas. M et L suivent conjointement 74 périodiques: le recouvrement porte sur 11% des 672 périodiques en jeu; L suit 93 périodiques que M n'a pas; M suit 505 périodiques que L n'a pas. M et P suivent ensemble 44 périodiques: le recouvrement porte sur seulement 5,2% des 845 périodiques en jeu; P suit 266 périodiques que M n'a pas; M suit 535 périodiques que P n'a pas. Enfin, P et L ont en commun 46 périodiques: le recouvrement porte sur 10,7% des 431 périodiques en jeu; L suit 121 périodiques que P n'a pas; P suit 264 périodiques que L n'a pas.

La conclusion est évidente: les bibliographies se complètent, chacune ayant une couverture spécifique de la littérature africaniste. Au maximum, le taux de recouvrement dépasse à peine le cinquième des périodiques suivis par deux bibliographies. Du point de vue du marché, cette situation est excellente pour les maisons d'édition qui peuvent mettre l'accent sur leur créneau particulier. Du point de vue de l'utilisateur, s'il ne tient compte que du nombre des périodiques suivis, les paires les plus représentatives sont, dans l'ordre:

M et P: 845 périodiques différents (85% du total 996)

T et M: 727 périodiques différents (73% du total)

M et L: 672 périodiques différents (67% du total)

T et P: 460 périodiques différents (46% du total)

P et L: 431 périodiques différents (43% du total)

T et L: 327 périodiques différents (33% du total)

Le nombre des périodiques suivis n'est évidemment pas le seul critère à considérer lorsqu'on compare les bibliographies. Il y a aussi les différents aspects de l'organisation des volumes.

3. Organisation des volumes

L'organisation des cinq bibliographies comparées repose sur trois éléments communs: une liste des périodiques dépouillés, les références des articles retenus et un index. Mais il existe des différences de conception notables.

Liste des périodiques

La liste de M ne comprend que les titres des périodiques et le lieu où ils sont publiés. A ces données élémentaires, L et P ajoutent l'indication des volumes et des numéros effectivement dépouillés. T donne, en plus, le nom du centre qui publie le périodique, ainsi que, par numéro, le nom de tous les auteurs dont les articles sont repris dans la bibliographie, ce qui permet de contrôler les critères de sélection.

Références

L, Lo, M et P subdivisent les références bibliographiques en sections géographiques (Afrique en général, régions, pays); Lo et P subdivisent la catégorie "Afrique en général" en rubriques thématiques (P: "archéologie", "arts plastiques", "économie", etc.; Lo: "Agriculture", "Anthropology", "Arts", "Economics", etc.); dans le cas de M, les catégories régionales et nationales elles aussi sont ainsi subdivisées. Le fractionnement des références en sections et rubriques permet, en principe, de retrouver rapidement les publications relatives à une aire et, dans une aire, à un sujet. Mais il comporte une part d'arbitraire: où classer une publication traitant de deux populations appartenant à des régions et des pays différents, par exemple les Rwandais et les Zulu, étant entendu que le même titre ne peut apparaître qu'une seule fois dans la bibliographie? Il implique aussi le risque de donner à l'utilisateur une idée inadéquate du contenu réel d'une publication, parce que les matières traitées et les méthodes employées sont généralement plus diversifiées que ne le suggère l'intitulé des subdivisions. T évite ces difficultés en précisant le sujet des publications, tant au point de vue géographique que thématique, exclusivement au moyen de l'index.

Le système adopté par L, Lo, M et P exclut naturellement que les références se suivent dans l'ordre alphabétique des auteurs à travers l'ensemble d'un volume; ce n'est qu'au niveau de la subdivision la plus petite qu'elles peuvent être présentées ainsi. C'est pourquoi, pour retrouver les publications d'un auteur, ces quatre bibliographies doivent établir un registre des auteurs qui renvoie à leurs publications par des numéros d'ordre. En conséquence, l'utilisateur doit effectuer un détour dont T fait

l'économie en classant toutes les références du volume dans l'ordre alphabétique des auteurs.

Index

Dans l'index, de même, L, Lo, M et P renvoient aux publications visées par des numéros, système frustrant parce qu'opaque, une suite de chiffres ne livrant aucune information immédiatement intelligible. En revanche, T renvoie directement aux auteurs, ce qui permet à l'utilisateur averti de repérer rapidement les noms plus connus et les nouvelles têtes.

La conception de l'index dans les différentes bibliographies appelle les observations suivantes. L'index de L est réellement très sommaire: les matières sont réparties sur 12 grandes catégories ("General", "Religion/Philosophy", "Culture and Society", "Politics", etc.), lesquelles sont subdivisées en 44 sous-catégories (exemple pour la catégorie "History": "general", "up to 1850", "1850 onward", "biographies"), soit au total 56 rubriques fixes. Curieusement, la catégorie "Anthropology" n'est pas subdivisée. Le système de Leiden ne permet pas d'accéder directement à des informations précises sur une population particulière, une localité, une institution, une langue, un genre littéraire, un auteur, une religion, une forme d'art, etc.

C'est là précisément le point fort des quatre autres bibliographies dont les index sont construits sur des descripteurs (mots-vedettes) nombreux et détaillés. Historiquement, c'est T qui a inauguré cette méthode dans la documentation africaniste, et ce dès le premier volume (1932) de la série. Le dernier volume publié (1984-1985) de T comprend 1800 descripteurs; on dépasse déjà ce nombre pour le volume de 1986-1987 actuellement en voie d'élaboration. Les descripteurs sont puisés dans un *Thesaurus* constamment mis à jour et retravaillé.

M, dans son dernier volume (1988), utilise 2800 descripteurs; toutefois, si l'on en soustrait (a) les descripteurs sur les pays de l'Afrique du Nord, (b) les descripteurs se rapportant aux sciences naturelles et (c) les doublets qui trahissent une indexation insuffisamment tenue en mains (exemples: "circumcision, female"//"clitoridectomy"; "evidence, judicial"//"proof, judicial"; "street traders"//"street vendors", etc.), le nombre de descripteurs relatifs aux sciences humaines et sociales et à l'Afrique sud-saharienne doit être comparable à celui de T.

Lo, dans le volume de 1988, utilise 2200 descripteurs pour catégoriser les matériaux analysés. Ce nombre se rapproche de celui de T, si l'on décompte les mots-vedettes relatifs à l'Afrique méditerranéenne incluse dans Lo mais non considérée dans T.

D'autre part, les descripteurs de Lo sont répartis sur quatre index différents: un "Subject index" subdivisé en sections disciplinaires ("Anthropology", "Arts", "Economics", "Education", "History", etc.); un index des groupes ethniques; un index des langues; un index intitulé "Selective index of other names and special terms". La pluralité des index comporte des inconvénients certains pour l'utilisateur, d'autant plus que l'index ethnique, l'index linguistique et l'index des "autres noms et termes spéciaux" apparaissent seulement dans le dernier fascicule de l'année et portent sur l'ensemble des matériaux dépouillés au cours de cette année, alors que chaque fascicule a son "Subject index" disciplinaire, mais sans cumulation à la fin de l'année.

Enfin, dans son dernier volume (1986), P utilise 862 descripteurs principaux souvent précisés par des mots-vedettes secondaires (arts: -du corps; - du spectacle; - plastiques), ce qui a pour effet d'en augmenter le nombre d'environ un tiers et de faciliter beaucoup la consultation par une disposition typographique judicieuse des descripteurs primaires et secondaires.

Notons enfin le fait important que c'est dans Lo et dans T seulement que l'utilisateur peut voir quels descripteurs accompagnent chaque référence séparément, ce qui lui permet, en comparant des publications semblables, de contrôler la cohérence et la pertinence de l'indexation, chose impossible dans les autres bibliographies.

Il y aurait beaucoup à dire sur la très grande disparité des conditions dans lesquelles les cinq bibliographies sont élaborées, car elle rend compte de la rapidité de leur parution et de leur couverture plus ou moins grande de la littérature périodique. Je ne m'étendrai pas sur le nombre des analystes qui travaillent dans les cinq centres concernés, ni sur les ressources bibliothéconomiques qu'ils ont à leur disposition. Un seul exemple cependant pour situer les extrêmes. Il y a un abîme entre les moyens dont dispose la bibliothèque de l'Université de Manchester et la petite équipe de Tervuren: dans le premier cas, l'écart entre la publication de la bibliographie et le millésime des publications traitées ne dépasse pas onze mois, alors que dans le second cas il est de quatre ans...

Etudiants et chercheurs africanistes retiendront les deux points essentiels qui ressortent de la comparaison des cinq bibliographies courantes les plus utilisées. Le premier point est que l'on s'expose à des lacunes graves en ne consultant qu'une seule bibliographie. Les cinq bibliographies se complètent: toutes possèdent leur créneau propre. Même en consultant systématiquement deux ou trois bibliographies,

l'africaniste ne risque pas de perdre son temps, puisque le taux de recouvrement des périodiques qu'elles suivent conjointement est extraordinairement bas.

Le second point porte sur les divers aspects de l'organisation des volumes, en particulier l'ordonnance des références et la structure de l'index. Certains utilisateurs préféreront la subdivision des références en sections géographiques et en rubriques thématiques, d'autres la succession continue des auteurs dans l'ordre alphabétique. Les premiers doivent savoir que pour retrouver les publications d'un auteur, ils auront à faire un détour par un registre des auteurs qui renvoie à ceux-ci par des numéros d'ordre et que, de même, les descripteurs de l'index seront suivis d'une série de chiffres, plutôt que de noms. D'autres considéreront ce système comme peu limpide, plutôt lent et comme une source supplémentaire d'erreurs. Les bibliographies diffèrent donc par leur plus ou moins grande facilité de consultation. Elles diffèrent aussi par la richesse de l'index et par le contrôle que les utilisateurs peuvent exercer sur la cohérence de l'indexation.

[Texte reçu à la rédaction le 15 mars 1990]